

A typological approach to the different figures of the intellectual

Bekakria Djoudi¹, Boussaada Rachid²

¹University Abderrahmane Mira de Bejaia (Algeria).

²University Abu Al-Qasim Saadallah de Alger², Sufi Discourse Laboratory
(Algeria).

The Author's E-mail: djoudi.bekakria@univ-bejaia.dz¹,
boussaadadz@yahoo.fr²

Received: 10/09/2024

Published: 22/03/2025

Abstract:

This article explores the diversity of intellectuals through the sociology of intellectuals, drawing on the work of researchers and specialists. It highlights the different typologies of intellectuals based on their relationship with dominant power (the State), their engagement, and their role in society. The intellectual oscillates between criticizing institutions and participating in their legitimization. In a context marked by the crisis of intellectuals and the threat of their decline, this analysis provides a better understanding of the structure and functioning surrounding the formation and positions of intellectuals.

Keywords: Intellectual; Sociology of intellectuals; Intelligentsia; Intellectual engagement.

Une approche typologique des différentes figures de l'intellectuel A typological approach to the different figures of the Intellectual

Bekakria Djoudi¹, Boussaada Rachid²

¹Université Abderrahmane Mira de Bejaia, (Algérie).

²Université Abu Al-Qasim Saadallah de Alger², Laboratoire : Le discours soufi
(Algérie).

Résumé:

Cet article explore la diversité des intellectuels à travers la sociologie des intellectuels, en s'appuyant sur les travaux des chercheurs et des spécialistes. Il met en lumière les différentes typologies d'intellectuels, en fonction de leur relation au pouvoir dominant (l'Etat), de leur engagement et rôle dans la société. L'intellectuel oscille entre la critique des institutions, et la participation à leur légitimation. Dans un contexte marqué par la crise des intellectuels et la menace de leur fin, cette analyse permet de mieux comprendre la structure et le fonctionnement qui entourent la formation et les positions des intellectuels.

Mots-clés : Intellectuel ; Sociologie des intellectuels ; Intelligentsia ; Engagement intellectuel.

Introduction :

La notion d'intellectuel est polysémique et évolutive, elle est inhérente à l'histoire des idées. Le concept d'intellectuel est le produit de l'histoire, et contribue à la formation de celle-ci. C'est une catégorie qui renvoie généralement à un individu qui, par son savoir et sa réflexion critique, intervient dans les débats de société. Les intellectuels par leurs différentes positions mettent en lumière la diversité des fonctions que peuvent remplir, allant du rôle de médiateur culturel à celui d'acteur armé d'un engagement sans faille dans les transformations sociales, politiques, économiques....

L'intellectuel occupe une place prépondérante dans l'histoire humaine, et dans les mouvements sociopolitiques des sociétés modernes et contemporaines. Depuis l'Affaire Dreyfus, qui a permis l'émergence de la figure emblématique de l'intellectuel engagé avec Émile Zola, jusqu'aux débats contemporains sur le rôle de la pensée libre et critique dans l'espace public. La notion d'intellectuel suscite et soulève de nombreuses interrogations de nos jours. Qu'est-ce qu'un intellectuel ? Quels sont ses fonctions, ses responsabilités et ses modes d'action et d'intervention ? Ces questionnements ont donné lieu à plusieurs tentatives et essais de classification, permettant d'identifier différentes typologies d'intellectuels en fonction de leur positionnement, de leur engagement et de leur relation au pouvoir.

Cet article propose d'explorer la typologie des intellectuels en s'appuyant sur les travaux de grands penseurs et philosophes, et des universitaires. À travers une approche sociologique et historique, nous reconstituerons et nous examinerons les différents types et catégories d'intellectuels, qu'ils soient engagés, universels spécifiques, traditionnels organiques, universels... et nous analyserons leurs influences sur la société, et leur relation avec le pouvoir politique et l'Etat. L'objectif est de mettre en lumière la diversité de ces figures et de mieux comprendre le sens et la portée des enjeux et stratégies qui entourent leur rôle dans la production et la diffusion des savoirs, prise de positions et surtout la défense des valeurs universelles humaines (la liberté, la tolérance, l'égalité...).

La typologie des intellectuels démontre la diversité de leurs rôles et de leurs impacts, face aux changements technologiques et sociopolitiques, leur position évolue, nécessitant une réflexion permanente sur leur fonction dans la société contemporaine. Cette étude est essentielle pour les chercheurs, elle permet une catégorisation des figures intellectuelles, et analyser leurs interactions avec le pouvoir, les médias et les mouvements sociaux. En outre, elle aide à identifier les transformations du statut de l'intellectuel marquée par une diversification des canaux de diffusion du savoir. Ainsi, la typologie des intellectuels constitue un outil méthodologique primordial, et indispensable pour toute étude sur la production et la circulation des idées.

I.1. L'Affaire Dreyfus, et l'émergence du concept d'intellectuel :

Après la défaite de la France contre l'Allemagne en 1870, l'attention se porta sur l'espion de l'intérieur. En 1894 le capitaine Alfred Dreyfus fut arrêté, il était accusé d'avoir transmis des documents secrets à l'Allemagne pendant la guerre avec la France. Il fut ensuite exilé à Guyane, accusé d'espionnage au profit des autorités allemandes. Dreyfus était en réalité victime d'un complot antisémite. Le journal « Libre parole » annonça que le jugement contre l'accusé avait été rendu avant même son procès. Le journal d'extrême droite, dirigé par Drumont, exploita la figure républicaine de l'espion allemand pour légitimer son programme politique antisémite, comme le souligne Vincent Duclerc (Noiriel, 2010, p. 57).

Pendant le procès, la majorité écrasants des journaux étaient contre Dreyfus. Il y avait également une forte pression sur l'armée, et il était difficile d'imaginer une réhabilitation de l'accusé. En 1894, le journaliste Bernard Lazare mena une enquête avec l'aide de sa famille (de Dreyfus), qui démontra son innocence. Le 13 janvier 1898, Émile Zola publia un article intitulé « J'accuse » dans le journal « L'Aurore », dirigé par Clemenceau. Cela fut suivi du « Manifeste des intellectuels », signé par environ 2000 écrivains, penseurs et universitaires français. L'opinion publique française fut divisée. Certains réclamaient un nouveau procès, incluant des figures de la gauche et du socialisme. Ils formèrent ce qu'on appela « le rassemblement républicain » et « la commission de défense des droits de l'homme ». Parmi eux se trouvaient Anatole France, Marcel Proust, Léon Blum, André Gide... Par ailleurs on trouve les membres de « l'académie » française qui s'opposaient à la révision du procès.

Maurice Barrès utilisa le terme « intellectuel » pour désigner ce groupe hétérogène et insignifiant d'écrivains et de penseurs, dans une intention de dénigrer et d'insulter les défenseurs de Dreyfus. Finalement, les républicains l'emportèrent. La peine de Dreyfus fut réduite à dix ans, puis l'affaire fut portée devant la Cour de cassation, qui annula la condamnation et libéra l'officier, et rétablissant son honneur. Le terme « intellectuel » devint ainsi un symbole de victoire pour ce petit groupe engagé dans la lutte civile, en faveur des principes de justice et de liberté pour tous.

I. 2. Les intellectuels, avant la naissance du concept d'intellectuel :

La première forme de l'intellectuel est le philosophe des Lumières ou de la raison. Cela se manifeste par la création de la cour royale par Louis XIV, ainsi que l'émergence d'une culture officielle qui a largement contribué à l'apparition des écrivains, penseurs et philosophes. L'évolution de l'imprimerie, qui a joué un rôle crucial dans la diffusion de la culture écrite, des livres et des journaux, a imposé ces moyens comme les principaux canaux de communication à distance. Cela a permis ainsi à l'émergence d'un nouvel espace public, composé de la bourgeoisie et de l'aristocratie cultivée. Cet espace a permis aux écrivains et philosophes a se libérer de la dépendance à l'autorité royale. Ce fut la naissance de « la République des Lettres », qui s'est ensuite étendue dans toute l'Europe, c'est-à-dire le mouvement intellectuel qui a été désigné sous le nom de philosophie des Lumières, caractérisé par l'usage de la rationalité.

Ces philosophes ont découvert l'influence considérable qu'ils pouvaient exercer sur le peuple. D'après D. Masseau, un philosophe se présente au public

comme la personne qui peut atteindre la vérité grâce à ses principes et à son activité, au nom de la justice, de la liberté, de l'égalité, c'est-à-dire des valeurs humaines universelles. Au début du XIXe siècle, les classes populaires ont progressivement été intégrées dans l'État-nation, à travers le parlement, et aussi au développement des moyens de transport, notamment le chemin de fer, ce qui a entraîné une multiplication des échanges. L'industrie a commencé à prendre la place de l'agriculture, l'ouvrier a remplacé le paysan, un changement produit par la révolution industrielle (Noiriel, 2010, pp. pp 20-25).

De nouveaux liens et relations ont émergé grâce à ce développement industriel et économique. Cela a contribué à renforcer les relations entre le gouvernement et les gouvernés. L'État a construit des écoles, des bureaux de poste, des cellules et annexes pour l'administration locale... L'État s'est enfoncé en profondeur dans la société. Cela a permis l'apparition d'un nouveau lien social, que les juristes ont appelé « le nationalisme » . Parallèlement, de nouvelles catégories socio-professionnelles indépendantes sont apparues, des groupes exerçant la même activité économique. L'intégration des classes populaires dans l'État-nation a énormément renforcé le fondement du nouvel espace public, qui reposait sur deux piliers : le parlement et l'opinion publique. À la suite de ces évolutions, cet espace s'est organisé autour des partis politiques, de la presse et enfin des universités (Noiriel, 2010, pp. 27-28).

L'annonce du droit de vote pour tous en France en 1847 a constitué un événement historique majeur. Elle a imposé l'idée de l'importance capitale de chaque citoyen dans le processus électoral, car les élections participent à la représentation politique du peuple, en obtenant une part importante des voix. Cela a conduit à la création de nombreux partis politiques et journaux, ainsi qu'à l'apparition de symboles nationaux tels que le drapeau, l'hymne national, les monuments aux morts et les fêtes nationales... Ces éléments ont permis de renforcer le lien entre le citoyen et sa communauté nationale, et l'émergence des intellectuels.

II– Typologie des intellectuels :

II.1. L'intelligentsia et la réalité russe :

L'intelligentsia est un concept qui est apparu vers 1865 en Russie, suite aux diverses réformes de Pierre le Grand. Au XVIIIe siècle, sous le règne de Catherine II, une classe intellectuelle et administrative travaillait au service de l'État et de ses objectifs, conciliant son allégeance à l'autorité d'une part, et l'acquisition de nouvelles idées occidentales modernes d'autre part, parmi ces idées et principes, on trouve le principe de liberté (liberté de croyance), ainsi que l'importance et la nécessité de la raison et de la science (révolution des Lumières et de la raison) dans la vie publique.

Le concept l'intelligentsia désignait, au début des années 1870, les intellectuels qui luttèrent par la violence contre le régime tsariste autoritaire. Après 1880, il désigna des individus issus de milieux sociaux variés. Ce groupe bien défini cherchait à réaliser un changement révolutionnaire pour libérer la société russe. L'intelligentsia est un terme désignant un groupe d'individus instruits par rapport aux masses populaires non instruites, et qui rejettent l'autorité

réactionnaire, barbare et despotique. ce groupe venait répondre aux différents besoins de la classe populaire. Le terme intelligentsia, dans ce contexte occidental, désigne donc des professions qui nécessitent un haut niveau d'instruction universitaire (**Morin, 1978, p. 58**).

L'intelligentsia était ouverte aux individus issus du peuple (les gens du commun ou de la classe populaire). Ainsi, les aristocrates rebelles au pouvoir trouvèrent en eux des alliés dans l'opposition, notamment des jeunes venus de la classe populaire qui avaient étudié dans les universités de Saint-Pétersbourg et de Moscou. L'intelligentsia se forme des individus intelligents qui connaissent bien les problèmes du peuple et savent les exposer, qui se considèrent comme ses représentants et porte-paroles, ou qui se voient eux-mêmes comme la conscience de la nation (**Leclerc, 2005, p. 53**).

L'intelligentsia se compose donc d'individus intelligents, qui connaissent bien les problèmes de la société et savent comment les présenter. En Europe, de grandes idéologies ont émergé, telles que le marxisme, le nihilisme, l'anarchisme, puis le socialisme... Les langues européennes ont emprunté et utilisé le concept d'intelligentsia avec les connotations qui lui sont attachées dans le contexte russe, une distance culturelle importante par rapport au public ou aux masses ignorantes, une croyance à l'appartenance à une élite distinguée, et tout en portant des responsabilités majeures, rationalité et utopie dans les idées politiques (révolution plutôt que réformes, la philosophie hégélienne ayant contribué à fournir les fondements nécessaires à cela...) sont les traits primordiaux de cette nouvelle élite (**Leclerc, 2005, p. 55**).

II . 2. L'intellectuel et le pouvoir symbolique :

Julien Benda a écrit « La trahison des clercs » en 1927. Selon lui, l'intellectuel est cet individu qui œuvre dans un domaine, et qui ne suit pas des objectifs ou des buts pratiques, c'est-à-dire matériels. Il cherche à s'engager amplement dans le monde politique au nom des valeurs humaines, telles que la justice, la liberté, l'égalité, son seul but étant orienté par un désintéressement, et contre toutes les pressions et contraintes politiques. Les intellectuels forment une petite élite parmi les rois et les philosophes, possédant des talents exceptionnels et une éthique élevée. Ce sont eux qui sont considérés comme la conscience de l'humanité. Selon Benda, les vrais intellectuels sont Socrate, Jésus-Christ, et les philosophes des XVII^e et XVIII^e siècles comme Spinoza, Ernest Renan, Voltaire, etc. Ils sont une petite minorité dans la société (**Winock, 1999, p. 773**).

Benda démontre le rôle des intellectuels en affirmant que l'essence de leur activité ne réside pas dans la tentative d'atteindre des objectifs pratiques. Autrement dit, ceux qui cherchent le plaisir dans l'exercice de l'art, des sciences, ou des réflexions métaphysiques, c'est-à-dire ils cherchent des bénéfices non matériels, et ainsi chacun peut dire « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Il rejette ceux qui ne s'engagent pas, ceux qui ne sont pas motivés par les principes de justice, de vérité, de dénonciation de la corruption, de défense des faibles et de défiance envers l'autorité... Il lui semble nécessaire de rappeler l'opposition de Fénelon et Massillon à certaines guerres de Louis XIV... ou ce que Nietzsche a exprimé en son temps, en rejetant les atrocités commises par l'Allemagne contre la France (**Said, 1998, p. 37**).

Benda critique les intellectuels de son époque pour avoir renoncé à leur autorité morale ou intellectuelle, en échange de ce qu'il appelle « l'organisation des émotions collectives massives ». Il dénonce l'utilisation des intellectuels par les États pour renforcer et légitimer les bases des politiques gouvernementales, et le recours à un nouveau langage, selon George Orwell. Un langage des contraires, c'est-à-dire où les mots signifient l'inverse de ce qu'ils désignent habituellement. Benda ne précise pas totalement comment ces hommes peuvent connaître ou découvrir la vérité. En réalité, leurs idées ne sont rien d'autre que de l'imaginaire, des illusions subjectives comme celles de Don Quichotte. Il fut profondément influencé par l'affaire Dreyfus et les événements de la Première Guerre mondiale, ainsi que les conséquences qui en ont découlé (**Said, 1998, p. 39**).

L'historien Louis Bodin estime que l'université est le noyau de l'intellectuel du siècle moderne. L'histoire de l'intellectuel passe par l'étude minutieuse de l'évolution du parcours de l'institution universitaire. L'étude des réformes apportées par Louis Liard à la fin du XIXe siècle, ainsi que des innovations et créations de Durkheim et Ernest Lavisse, constitue une contribution majeure à la création d'un environnement et d'un climat intellectuel nouveau. Un climat basé sur une pédagogie scientifique, dans le but de maîtriser l'univers.

Albert Thibaudet, publia en 1927 « La République des professeurs », appelée aussi « la Troisième République ». Dans ce livre, il voit dans l'affaire Dreyfus un tournant décisif pour l'intellectuel, qui passe de son rôle d'observateur à celui d'avocat et défenseur de l'injustice et des opprimés. Le professeur universitaire s'est transformé en défenseur impliqué et engagé, soutenant les valeurs de la république. En conséquence, les professeurs sont devenus les premiers représentants du peuple par excellence. Cela s'est traduit par une augmentation continue et croissante du nombre de professeurs universitaires. Le nombre de professeurs dépassait les 1500 en 1890 et a atteint plus de 50 000 en 1990 dans les universités françaises, avec une tendance toujours à la hausse aujourd'hui (**Dosse, 2003, p. 130**).

II.3. L'intellectuel révolutionnaire :

L'intellectuel révolutionnaire défend à la fois les causes privées et publiques, au nom des valeurs humaines universelles telles que la liberté, la justice et l'égalité. Il se distingue par son indépendance vis-à-vis de l'idéologie dominante et hégémonique dans la société. Par exemple, Voltaire en ce qui concerne l'affaire Calas, et Zola concernant l'affaire Dreyfus. L'intellectuel révolutionnaire mondial est le produit des Lumières (la raison), et des représentations et projets sociaux légitimes propres à sa société. Ses positions reposent sur le capital symbolique qu'il possède, ainsi que sur son autorité charismatique. Il se distingue principalement par son nom propre et particulier, et non seulement par ses titres ou diplômes. Il n'a pas été nommé par quiconque, sa prophétie étant sans contrepartie matérielle. Il prend des risques dans le but de réaliser sa mission humaine et universelle. Ainsi, il se distingue des grands professeurs universitaires.

Au XVIIIe siècle, des écrivains et philosophes comme Saint-Simon, Victor Hugo et Fourier sont des exemples de ce type d'intellectuels engagés dans l'espace public, intervenant en période de crise. Ils sont apparus comme une catégorie sociale indépendante à la fin du XVIIIe siècle et ont revendiqué leur capacité à

définir légitimement les problèmes et crises sociales, indépendamment de ce que le pouvoir politique attendait d'eux. La nouveauté réside principalement dans la manière de dénoncer (déclarations, pétitions, manifestations...), en utilisant divers moyens et méthodes, tout cela contre l'abus de pouvoir et les dogmes (**Sapiro, 2009, p. 15**).

Cet intellectuel se caractérise par une volonté de rupture avec son milieu social d'origine, à l'instar de Charles Péguy et Georges Sorel, qui ont adopté le marxisme en 1892. Ils ont participé ensemble à diverses manifestations et grèves. Le destin de l'intellectuel est lié aux ouvriers et au syndicat. Une étude approfondie de la vie d'un écrivain ou d'un auteur permettra de découvrir les liens entre son enfance et le contenu de ses productions intellectuelles ultérieures. De nombreuses études ont démontré que les individus ayant subi la stigmatisation dans leur enfance présentent un certain type de violence dans leur personnalité, ce qui se reflète dans leur manière d'écrire. Péguy en est un exemple parfait, il vient d'un milieu social modeste. Il était un ennemi de ce qu'il appelait « le parti des intellectuels », c'est-à-dire les intellectuels du pouvoir en place, comme E. Durkheim et les professeurs d'histoire et de littérature à la Sorbonne, qui ne faisaient pas ce qu'ils disaient. C.Péguy et G.Sorel, deux intellectuels qui sont des exemples de sacrifice pour les marginaux et les opprimés. La vertu au service de l'œuvre révolutionnaire marxiste, et établir l'harmonie et la cohérence entre la théorie et la pratique. Ensemble, ils ont fondé la revue « Le devenir social » en 1895 et les « Cahiers des quinzaine » pendant l'affaire Dreyfus (**Noiriel, 2010, p. 78**).

J.P.Sartre et P.Nizan, diplômés de l'École normale supérieure, se sont consacrés à l'écriture engagée et ont renoncé à l'enseignement universitaire. Nizan a écrit « Les chiens de garde », et décéda durant la Seconde Guerre mondiale en 1940. Sartre, de son côté, a écrit « La nausée » et a fondé la revue « Les Temps modernes ». Il s'est fermement rallié à la gauche pendant les événements de Mai 1968. C'est lui qui a dit « non » jusqu'au bout, signant un plus grand nombre de pétitions et participant à de nombreuses manifestations. Il a rejeté toutes les distinctions et récompenses, y compris le prix Nobel.

Sartre et Nizan appartiennent à la bourgeoisie parisienne. Dans son livre « Le plaidoyer des intellectuels », Sartre définit l'intellectuel comme cet homme qui prend conscience du conflit qui existe en lui et la société, et entre la recherche de la vérité scientifique (avec toutes les normes et critères que cela implique) et l'idéologie dominante (avec son système de valeurs traditionnelles). Cette conscience, bien que devant se manifester d'abord dans les activités professionnelles et fonctionnelles de l'intellectuel, ne fait que révéler les contradictions essentielles de la société, c'est-à-dire les conflits de classes et le combat interne au sein de la classe dominante, et entre la vérité dont elle a besoin pour réussir son projet et les mythes, les valeurs et les traditions qu'elle protège, et qu'elle veut imposer aux autres classes... L'intellectuel est donc le témoin des sociétés fragmentées qui le produisent, car il internalise leur division (**Sartre, 1972, p. 34**).

Sartre insiste avec force, que l'œuvre de l'intellectuel est globale. Elle consiste à lutter contre l'exploitation, à renouveler l'idéologie au sein des classes populaires. L'intellectuel doit utiliser le capital de connaissance fourni par la classe dominante pour fonder une culture populaire. Autrement dit, poser les bases

et les fondements d'une culture globale. Il doit également préparer le terrain pour le savoir scientifique nécessaire, en particulier pour les classes défavorisées et exclues dans la société. L'intellectuel doit réaffirmer ses objectifs personnels (la globalisation de la connaissance et la liberté de pensée) et les considérer comme un facteur fondamental pour l'avenir de l'humanité. Il s'agit de transformer les classes laborieuses en classes globales, considérant cela comme le but de l'histoire. Enfin, il doit se faire le contestataire de toute autorité et le gardien des objectifs historiques que les masses cherchent à atteindre. L'intellectuel doit être discipliné et mettre en place une relation entre les moyens et les objectifs, continuant à critiquer sans se replier (**Sartre, 1972, p. 59**).

II.4. L'intellectuel spécifique (spécialiste) :

Michel Foucault a présenté une conception du rôle de l'intellectuel spécifique ou spécialiste, opposée à celle de l'intellectuel universel, popularisée et théorisée par le philosophe et intellectuel J.P.Sartre. Foucault soutient que la critique doit être spécifique, et non universelle. Elle découle de connaissances spécialisées et a pour but de repenser les catégories d'analyse du monde social, et de redéfinir les problématiques importantes. Elle s'oppose aux idées antérieures et aux formes de pensée routinières. En 1971, Foucault fonde avec Jean-Marie Domenach et Pierre Vidal Naquet « Le groupe d'information sur les prisons », qui réunissait un ensemble de spécialistes tels que des juges, des avocats, des journalistes et des psychologues. On retrouve une logique similaire dans les activités de Pierre Bourdieu, Gisèle Halimi, notamment dans l'affaire Audin de 1957, et son engagement dans la révolution algérienne ainsi que dans la publication de son livre sur la torture pratiquée par la France pendant la guerre de libération en Algérie.

Foucault considère que l'intellectuel est une personne non liée à un appareil de production, mais plutôt à un appareil médiatique. Il peut être écouté, écrire dans les journaux, donner son avis, et intervenir dans l'ancien appareil médiatique. L'intellectuel spécifique possède une connaissance qui découle de sa lecture de nombreux livres, ce qui n'est pas directement accessible à d'autres personnes. Son rôle n'est pas de former la conscience des travailleurs, car cette conscience existe déjà. Sa tâche consiste à permettre à cette conscience, à cette connaissance ouvrière, d'entrer dans le système médiatique, et d'aider les personnes qui n'ont pas encore assimilé cela. Les masses n'ont plus besoin d'intellectuels qui leur enseignent leur réalité, car elles la connaissent déjà parfaitement. L'intellectuel spécifique pratique son métier dans son propre laboratoire, mais il est capable d'utiliser son expertise dans n'importe quel contexte (**Sapiro, 2009, p. 28**).

Foucault a été nommé au Collège de France en 1970. Il y a donné sa conférence célèbre sur « L'ordre du discours », dans laquelle il a mis l'accent sur l'importance d'introduire dans les racines de la pensée le concept de la contingence, la discontinuité et le matérialisme. Philosophe de formation, il a étudié avec Merleau-Ponty et Althusser. Il a adhéré brièvement au « Parti Communiste » en 1950, s'intéressant à la lecture de la psychiatrie allemande et à l'histoire de l'anthropologie de la folie. Il a soutenu sa thèse de doctorat sur thème « Les mots et les choses » (**Winock, 1999, p. 722**).

Selon Foucault, la société est une institution vise à objectiver les individus à travers un ensemble de savoirs et de connaissances normatifs, transformant chaque individu en déviant, un fou, ou un malade. Il a insisté sur la nécessité de repenser les institutions pénales, soulignant qu'elles produisent davantage de déviance que de réhabilitation sociale. Foucault est décédé du sida et a défendu les marginalisés de la société, tels que les homosexuels, les prisonniers, et d'autres groupes exclus.

II.5. L'intellectuel du système :

L'intellectuel du système exerce le pouvoir par la domestication des esprits, et non par un changement radical, comme l'a exprimé Guizot. Contrairement aux intellectuels révolutionnaires, il estime qu'il n'est pas possible d'améliorer la réalité du peuple par la violence et par une transformation radicale de sa structure sociale. Il croit que le rôle de l'intellectuel est de proposer des solutions rationnelles aux problèmes actuels des citoyens. En général, ce sont des spécialistes, apparus à la suite de l'affaire Dreyfus. L'historien Charles Seignobos, fondateur des programmes d'éducation en France en 1902, a également participé à la réforme du système universitaire. Il considérait l'histoire comme un outil de l'éducation politique. Il a été membre de l'organe central de l'Organisation des droits de l'homme en 1898. Ces intellectuels partagent l'idée qu'ils défendent une thèse réformiste, à mi-chemin entre la gauche et la droite. On trouve également René Reymond et François Furet dans cette catégorie.

Maurice Barrès critiquait les intellectuels critiques et dénonciateurs du système. Ils sont considérés comme des défenseurs du système politique en place, et étaient contre Dreyfus. Ils ont défendu l'institution de l'État, représentée par l'armée. Pour eux, l'activité intellectuelle est un moyen de préserver et garantir la reproduction du système social dominant. Ils surveillent constamment le champ de production culturelle et intellectuelle (l'Académie française), et tissent un réseau de relations dans les clubs et l'État. On peut les considérer comme des conseillers du prince, comme l'exemple d'Henry Bordeaux, qui a parlé de l'anti-intellectualisme (Sapiro, 2009, p. 20).

Raymond Aron est considéré comme un modèle idéal de ce type d'intellectuel. Il était contre les événements de mai 1968 et contre l'intellectuel universel représenté par Sartre et le Parti communiste français. Il l'a clairement exprimé dans son livre « L'Opium des intellectuels », où il critiquait les intellectuels révolutionnaires qui ne dénonçaient pas les crimes commis par Staline. Il ne se considère pas comme un intellectuel, car ce titre est, selon lui, dominé par les marxistes.

II.6. Les intellectuels dans la sociologie américaine :

Depuis longtemps, dans toutes les sociétés, il y a eu des personnes dédiées à la profession de la pensée, la culture, et de l'écriture, ou à l'exercice de la parole et de l'action culturelle, légendaire ou sacrée. On retrouve en Chine les fonctionnaires supérieurs ou érudits (Shi), en Inde les prophètes légendaires et les brahmanes, ainsi que les enseignants, et chez les musulmans les savants religieux, tels que les exégètes du Coran et les spécialistes de la théologie. Toutefois, les

intellectuels tels que nous les connaissons aujourd'hui sont apparus récemment, en lien direct avec la modernité européenne. Ce sont les sociologues américains qui ont été parmi les premiers à tenter de fournir une analyse précise, détaillée et organisée de la nature et de la fonction des intellectuels dans la société.

Seymour Martin Lipset (1922-2006) considérait les intellectuels comme des individus créant, distribuant et pratiquant la culture, c'est-à-dire l'univers symbolique lié à l'humanité, qui englobe l'art, la science et la religion... Il les voit comme des personnes totalement attachées aux valeurs centrales présentes dans la société. Ils se consacrent à l'univers symbolique façonné par la culture. Il définit les intellectuels de manière indépendante de leurs appartenances sociales et politiques, les considérant comme des individus professionnels destinés à la production d'idées, tels que les chercheurs universitaires, les journalistes, les scientifiques, etc.

Selon Lewis Alfred Coser (1913-2003), les intellectuels descendent des prêtres, des prophètes, des moines et des grands érudits. Ils en sont les héritiers. Leur objectif est la recherche de la vérité et la préservation des valeurs collectives sacrées (c'est-à-dire des valeurs centrales dans la société). L'intellectuel produit une œuvre artistique ou scientifique. C'est un acteur engagé dans les affaires et la vie dans la cité, qui se considère comme ayant la capacité de mieux voir et comprendre le monde. Cette faculté le place au même niveau que les célébrités, les politiciens et les propriétaires des médias. L'intellectuel dépasse le cadre de son domaine ou spécialité (qu'il soit écrivain, historien, sociologue, avocat, ou médecin...) pour parler de sujets qui ne relèvent pas nécessairement de son expertise, mais pour lesquels il se sent impérativement impliqué. C'est ce que l'on retrouve dans la conception de l'intellectuel universel chez Sartre (**Leclerc, 2005, p. 19**).

L'intellectuel est perçu comme un représentant de la raison humaine avant tout. Il n'est pas un homme de l'intelligence, dans le sens d'une personne intéressée uniquement par le monde extérieur et la nature (compétence technique, spécialisation, expertise...). En ce qui concerne la raison, elle représente une forme de séparation par rapport à l'expérience purement pragmatique, c'est-à-dire un éloignement du monde extérieur et profane. Il se définit par son engagement envers des valeurs, en se préoccupant des idéaux pour eux-mêmes.

Richard Hofstadter (1916-1970) considère l'intellectuel comme le produit de l'exercice de l'intelligence propre à l'expert matériel, tout en pratiquant la raison, caractéristique de l'expert du sacré (comme les prêtres, les prophètes et les idéologues). Car il est à la fois prêtre et prophète, à la fois conservateur et contestataire des conditions existantes. Il est le gardien suprême des valeurs collectives. L'intellectuel utilise les idées en tant que valeurs orientant la vie, en s'éloignant du monde vécu et en réfléchissant à d'autres mondes. Il recherche le salut, ou ce que Friedrich Nietzsche appelait « outre-monde ». Selon lui, l'université est l'endroit où cette activité se réalise et se pratique (**Leclerc, 2005, p. 21**).

L'engagement est considéré comme une forme d'incarnation des valeurs fondamentales. Selon Hofstadter, l'intellectuel peut être comparé à un homme politique. Il est aussi proche de certains clercs comme Savonarole, Robespierre, ou Khomeini. Quant à la critique et à la rupture, on peut observer que certains hommes religieux respectueux des dogmes, comme Rabelais, Montaigne et

Cervantes, ont suivi une méthode de doute, c'est-à-dire la philosophie sceptique, la déconstruction intellectuelle, et enfin la remise en question radicale des valeurs générales dans la société. On observe également la liberté de pensée et la désobéissance chez des figures comme Diderot, Voltaire, Choderlos de Laclos, voire Sade et Talleyrand. On peut considérer ces personnalités comme les précurseurs de l'intellectuel contemporain. Ce qu'on remarque aussi chez Gide, Valéry, Malraux, Vailland, Breton, et même Foucault (Leclerc, 2005, p. 22).

II .7. L'intellectuel et l'école de pensée

L'analyse de Herbert Schiller (1919-2000) se distingue, en ce qu'elle considère les intellectuels comme ceux qui produisent et laissent des traces, telles que des livres, des articles scientifiques, des articles dans des journaux, des compositions musicales, des peintures, des sculptures, etc. Ils sont les créateurs et les innovateurs dans le domaine culturel, idéologique et esthétique. Quant à la reproduction et à la consommation, ces fonctions relèvent des consommateurs et du grand public. L'œuvre est à la fois l'extension et la continuité de la tradition, tout en étant, en même temps, une critique de celle-ci. L'intellectuel a besoin d'un cadre culturel et institutionnel qui lui offre l'opportunité d'innover, de se distinguer. Sans ce mécanisme, qu'il soit matériel ou symbolique, tel que l'école, au sens d'école de pensée, il est impossible qu'une pensée d'intellectuel subsiste. Son destin serait inévitablement de disparaître et de se dissiper, comme cela est arrivé à Ibn Khaldoun (un encyclopédiste) dans le monde arabo-musulman, Kautilya (le Machiavel indien) en Inde, et Sseu-Ma-Ts'ien (un historien) en Chine, et bien d'autres (Leclerc, 2005, pp. 23-24).

La connaissance cumulative est la base fondamentale de la production intellectuelle. Parmi les éléments les plus importants qui y contribuent figure le politique. Cela signifie la présence d'un cadre institutionnel cohérent et harmonieux, ainsi que la nécessité d'une certaine liberté politique et intellectuelle. La production intellectuelle représente une forme d'opposition et de dissidence vis-à-vis des traditions et des orthodoxies dominantes dans la société, des pairs et du pouvoir. La société, avec son État et ses différentes institutions (religieuses, sociales, culturelles, idéologiques...), fait partie d'un système politique, religieux et séculier dont les composants sont difficiles à séparer, cela explique pourquoi les intellectuels apparaissent parfois en contradiction.

Il arrive que les intellectuels incarnent les gardiens des traditions et des valeurs, ainsi que des différentes institutions (le sacré). Ils partagent ce rôle avec les prêtres et les enseignants, et œuvrent à protéger et préserver l'idéologie dominante (les experts, les conseillers). D'autre part, parfois, ils représentent l'innovation, la créativité et la dissidence. Ce type d'intellectuel incarne à la fois le prophète et le philosophe (un opposant dissident). On peut considérer l'intellectuel comme l'héritier principal des clercs médiévaux et également de l'humaniste de la Renaissance. Certains écrivains sont allés plus loin en étudiant les intellectuels du Moyen Âge, comme Le Goff (1957). Gramsci a considéré le clerc dans l'Église médiévale comme représentant du premier type d'intellectuel. De son côté, Benda a estimé que les intellectuels sont des hommes de clergé qui ont trahi leur vocation et se sont opposés à leur religion (Leclerc, 2005, pp. 28-29).

L'intellectuel est le produit d'une multitude de facteurs, tels que la renaissance européenne, l'émergence des sciences naturelles et empiriques, la modernité laïque (en France), la liberté intellectuelle (Le Siècle des Lumières), et de la révolution française (révolution politique) et la déclaration des droits de l'homme. Peter Berger (1971) soutient que la laïcisation, la réforme protestante dans le christianisme, la redéfinition des questions de croyance et de foi chrétienne, ainsi que la limitation de toute forme de croyance, ont entraîné la naissance de l'esprit de tolérance et des valeurs humaines universelles au 18^{ème} siècle. L'émergence des philosophies et des sciences empiriques, des théories sur les droits naturels (comme Hobbes, Spinoza, Rousseau...) et des relations d'égalité naturelle entre tous les êtres humains ont permis à l'intellectuel de se transformer en une personne prétendant avoir des solutions à la place des clercs (prêtre, prophète, théologien). Il assure ce travail au nom des valeurs humaines universelles. Le rôle clé des discours historiques sur la société, la naissance des idéologies modernes et le passage de la souveraineté intellectuelle de la religion à la science, du théologien au discours politique rationnel (**Leclerc, 2005, p. 35**).

L'université est considérée comme le lieu par excellence où l'intellect exerce son activité. C'est un environnement institutionnel pour l'intellectuel, sa naissance est liée à l'émergence et au développement de l'université et du professorat, comme l'a affirmé et T. Parsons. L'intellectuel est un membre et un acteur essentiel et crucial de l'université et non d'une institution religieuse comme le temple (l'église) .

II.8. L'intellectuel de Gramsci à Bourdieu

Les théories sur les intellectuels, leur structure et leur rôle dans l'organisation de la société sont diverses. Il est intéressant de citer l'approches française et anglo-saxonne. La première approche divise les intellectuels en deux catégories , traditionnels d'une part et modernes de l'autre, elle analysé la relation entre ces deux groupes d'intellectuels, en étudiant leurs caractéristiques sociales et culturelles, et déterminer le type de relation, qu'elle soit conflictuelle ou harmonieuse, que chaque catégorie entretient avec l'autre. La deuxième approche analyse la relation des deux groupes avec le pouvoir en place, c'est-à-dire la manière dont chaque catégorie se rapporte au pouvoir politique (**El-Kenz, 1989, p. 81**).

La théorie marxiste se base sur l'analyse de la société et l'étude de la dynamique de sa formation. Elle a ainsi introduit des concepts et théories fondamentaux tels que la lutte des classes, la dialectique historique, le matérialisme historique, l'aliénation, la révolution prolétarienne. L'approche gramscienne, développée par le philosophe et l'intellectuel italien Antonio Gramsci (1891-1937), est l'une des théories les plus importantes concernant le rôle des intellectuels dans la société. Gramsci affirmait l'idée que tous les hommes sont intellectuels, mais en même temps tous les hommes ne remplissent pas dans la société la fonction d'intellectuels (**Gramsci, 1978, p. 150**). Gramsci s'est spécialisé dans la philologie et est devenu l'un des grands théoriciens et organisateurs du mouvement de la classe ouvrière (prolétariat) italienne.

Il s'est intéressé aux structures idéologiques, ou les superstructures dans leur sens large, à la fois comme un sujet d'analyse, et aussi comme un élément de

changement social. Il a également mis en évidence le rôle particulier qu'il attribue aux intellectuels ou, comme il les appelle, aux fonctionnaires de la superstructure. La superstructure est composée de deux catégories. La première catégorie est celle de la société civile, c'est-à-dire des institutions dites privées (écoles, églises, médias, etc.). La deuxième catégorie est celle de la société politique, c'est-à-dire la fonction de leadership que l'on observe à travers l'État ou plus précisément le gouvernement juridique.

La société civile est une catégorie ou un bloc dans lequel on trouve l'idéologie sous ses différentes formes, juridiques, littéraires, artistiques, scientifiques, etc. La classe dominante cherche à diffuser cette idéologie dans la société, dans le but de maintenir l'homogénéité et la cohérence idéologique. Elle déploie et soutient son idéologie, que Gramsci appelle la structure idéologique. On y trouve des institutions qui fonctionnent principalement pour cet objectif, comme la justice, l'école, l'université, ainsi que les médias et d'autres institutions idéologiques (**Gramsci, 1978, pp. 245-246**).

La deuxième catégorie se compose de la société politique, représentée par l'État et le gouvernement politique. Elle cherche à exercer un contrôle politique direct sur l'ensemble de la société. Le mécanisme principal utilisé ici est la contrainte. L'objectif de cette dernière (contrainte) est d'intégrer les masses aux données de la base structurelle de la société pour maintenir la continuité du système existant c'est-à-dire dominant. À travers cela, on observe une corrélation entre la société civile d'une part, et la société politique d'autre part. La définition du bloc (catégorie) historique repose sur l'étude des liens existants entre ces deux secteurs et la structure sociale et économique, ainsi que l'étude des facteurs qui rendent ces liens organiques, créant ainsi l'unité du bloc (catégorie) historique. Cette organicité entre les structures se réalise à travers une catégorie d'intellectuels à qui une classe dominante ou émergente confie la tâche de formuler l'idéologie (**Gramsci, 1978, p. 152**). Gramsci insiste sur l'importance de dépasser l'idée de l'autonomie des intellectuels et leur isolement par rapport aux autres classes sociales de la société, et à leur lutte. À ce propos, il affirme que la conscience critique, historiquement et politiquement, consiste à créer et à former une élite, ou une élite d'intellectuels. Les classes sociales ne se distinguent pas et ne deviennent pas indépendantes d'elles-mêmes, sans s'organiser dans un sens large. Il est impensable d'avoir une organisation sans l'existence des intellectuels et sans dirigeants.

Gramsci distingue deux catégories d'intellectuels. La première est celle des intellectuels organiques. À cet égard, il déclare que chaque classe sociale, en premier lieu, prend forme sur une base essentielle dans le monde de la production économique. Elle crée organiquement, et en même temps qu'elle prend forme, une ou plusieurs catégories d'intellectuels qui la dotent de cohérence et de conscience de son propre rôle, non uniquement dans la sphère économique, mais aussi dans les sphères politique et social. Au départ, l'intellectuel n'est pas seulement défini par la distinction entre travail manuel et travail intellectuel. Il est défini par sa position et sa fonction dans la société. Ensuite, à la naissance de chaque couche ou classe sociale, il naît un type particulier d'intellectuels qui lui est propre. La fonction principale des intellectuels organiques est de relier l'infrastructure à la superstructure la société. Leur rôle est de créer, diffuser et propager l'idéologie, et leur objectif est de réaliser une homogénéité dans la conscience des classes

auxquelles ils appartiennent ou qu'ils soutiennent, à travers les organisations et les institutions qui composent la société civile à laquelle ils sont liés (**Gramsci, 1978, p. 155**).

L'intellectuel organique est une catégorie consciente de l'endroit où se trouve l'intérêt de sa classe sociale, en tant qu'intellectuel, il cherche à servir sa classe sociale. La culture qui n'est pas liée à son créateur devient aliénée et loin de la société. Par exemple, considérer la musique populaire de sa propre société comme inefficace et inutile (archaïque), ou encore imposer la normalisation avec des données et des valeurs musicales provenant d'une pensée ou d'une société différente. Cela signifie, selon Gramsci, une usurpation, une absence d'hégémonie. C'est l'unité qui lie la culture dans sa création, sa fonction et son objectif à sa réalité sociale, ce qu'on pourrait appeler la culture organique, et donc, l'intellectuel organique. La culture fait partie de la production idéologique et de la formation économique de la société, et elle prend une forme hégémonique.

Gramsci évoque également le problème des paysans du sud de l'Italie. Leurs enfants se rendaient à la capitale, y travaillaient, y étaient employés, puis revenaient seulement comme des touristes pour rendre visite à leurs familles, Gramsci les appelait les traîtres, car ils œuvraient à renforcer les liens de pouvoir et de domination avec la capitale, c'est-à-dire à contrôler les paysans. L'intellectuel organique est attaché organiquement à la classe à laquelle il appartient. Sa relation avec la classe révolutionnaire est une source de réflexion commune et réciproque. Il n'est pas narcissique, mais lié à une classe spécifique, cherchant à théoriser et à organiser cette classe pour parvenir à l'hégémonie. Cette hégémonie est exercée par la classe dominante sur la société civile, cherchant à obtenir le consentement des autres classes qui composent la société, grâce au travail des intellectuels organiques dans diverses structures et institutions culturelles et médiatiques, telles que les écoles, les universités, l'institution judiciaire, l'édition, etc. (**Gramsci, 1978, p. 344**).

La deuxième catégorie est celle des intellectuels traditionnels. Chaque classe sociale à une époque donnée était rattachée à une structure économique précédente (ancienne). Ces intellectuels ont existé dans l'histoire et continuent d'exister à nos jours, et même avant les grands changements sociaux et politiques, ils représentaient une continuité historique. Après les transformations les plus complexes, radicales et profondes des structures sociales et politiques, ils sont des intellectuels organiques des anciennes classes sociales, disparues actuellement. Ils ont maintenu et gardé leur pérennité historique, et produisent des idéologies qui leur confèrent l'image d'une autonomie, représentant des époques et des philosophies éternelles. La classe dominante cherche à les intégrer et à les inclure dans ses rangs, dans l'objectif est de renforcer son hégémonie sur la société et ses appareils idéologiques existants. Les intellectuels traditionnels représentent le pilier idéologique, et les serviteurs des classes dirigeantes dans la société.

Les philosophes qui se présentent comme une catégorie, qui affirme dans leurs discours et conceptions qu'ils forment une continuité historique des âges d'or de la philosophie, et de philosophes tels que Socrate et Platon. D'après Gramsci, ce sont des intellectuels organiques des anciennes classes sociales, qui ont dominé à une époque donnée, et dans un mode de production particulier. Ces classes ont disparu et leurs systèmes se sont effondrés. Les intellectuels traditionnels représentent les vestiges des restes culturels et sociaux résultant des explosions

d'une classe historique passée et révolue. Les membres du clergé peuvent être considérés comme un exemple typique de cette catégorie, l'homme de religion incarne la continuité de l'intellectuel traditionnel dans une société fondée et structurée par rationalité (**Gramsci, 1978, p. 365**).

P. Bourdieu cherche à réaliser une économie des facteurs et des phénomènes culturels, il a étudié la logique propre de la production et la circulation des biens culturels. Il s'intéresse aux phénomènes culturels soumis à une logique économique, c'est-à-dire déterminés par des bénéfices spécifiques. Ils ne peuvent être dissociés des intérêts économiques. Les intellectuels doivent en être conscients de leurs conditions, car leurs positions sont liées à cette logique. Bourdieu s'intéresse dans ses recherches au monde politique, particulièrement dans ses études sur la production de représentations du monde social. Il considère que la lutte pour le classement social est un élément primordial du conflit de classes, c'est ainsi que la production symbolique des intellectuels s'inscrit dans la lutte politique. Le domaine dans lequel nous nous disputons, et dont on vise à imposer une manière juste et légitime de parler du monde social, ce domaine devrait faire l'objet d'une étude et d'une analyse approfondie. Cependant, les intellectuels, détenteurs du monopole de la pensée sur le monde social, doivent accepter d'être eux-mêmes l'objet de la sociologie (**Bourdieu, 1984, p. 62**).

La pertinence de l'intellectuel véritable selon Bourdieu, réside dans sa capacité à observer à la fois les masses populaires et lui-même. L'intellectuel s'engage dans un espace social spécifique, un espace de jeu, où des bénéfices et intérêts spécifiques sont en permanence investis. La sociologie des intellectuels contribue à complexifier la relation entre les intellectuels et les dirigeants. Nous sommes manipulés dans nos catégories de pensée, et tout ce que nous croyons nous permettre de penser et de parler, d'une manière libre du monde social n'est qu'illusion, car les prises de positions sur le monde social sont étroitement liées aux conditions de leurs productions, ainsi qu'à la logique particulière des appareils et des institutions politiques dominants (**Bourdieu, 1984, p. 56**).

L'intellectuel responsable se distingue particulièrement par une pensée militante. L'intellectuel libre a tendance à être incliné à l'idée de l'engagement politique, et il accède au champ politique pour mener les luttes au nom de la vérité, qui se déroulent dans le champ intellectuel. En plus de son engagement, il est également caractérisé par la simplicité (simplisme), et il possède un capital culturel important. Les intellectuels sont une partie contrôlée par la classe dominante de la société. Les positions des intellectuels dans le cadre politique sont dues à l'absence de clarté quant à leur statut en tant que dominés par les dirigeants (dominante). Le fait d'appartenir au champ intellectuel implique des bénéfices particuliers, cette logique est valable dans tous les pays (comme les contrats d'édition, les postes académiques ou universitaires...). Il impose également différents symboles de reconnaissance et de sanctions.

L'aspect fondamental de l'intellectuel n'est pas seulement de savoir ce qui est nécessaire, mais de découvrir, et de rendre apparent ce que l'histoire et la logique propre au champ intellectuel lui imposent de concevoir, pendant une période déterminée, tout en étant aveuglé par l'illusion de liberté. L'intellectuel doit chercher à découvrir, et connaître les déterminants qui façonnent la pensée, en ce qui concerne le monde social. Grâce à cette faculté, il peut se libérer des forces qui imposent les illusions. Connaître les conditions de production d'un

certain savoir permet à l'intellectuel d'assurer sa fonction libératrice de la meilleure manière possible. La véritable liberté consiste à comprendre la nécessité (c'est-à-dire les déterminismes). Par conséquent, l'intellectuel est sensé devenir critique et engagé dans le conflit, afin de révéler la véritable vision du monde social (**Bourdieu, 1984, pp. 66-71**). On remarque ainsi l'aspect et la dimension marxiste du rôle et de la fonction de l'intellectuel dans la pensée et l'analyse de Bourdieu, visant à éliminer définitivement la fausse conscience imposée par les forces dominantes dans la société.

III- Conclusion :

L'étude et l'analyse de la typologie des intellectuels révèle une diversité de catégories et de fonctions qui dépassent les frontières du cadre académique et philosophique. En fonction de leur position dans la société et l'Etat, de leur degré d'engagement et d'implication, et de leur rapport aux structures de pouvoir. Les intellectuels jouent des rôles variés allant de la critique des institutions à leur légitimation et soutien. Ainsi, l'intellectuel peut être un acteur de changement ou de soutien à l'ordre établi, un penseur libre et indépendant ou un agent médiatique influencé par les logiques des bénéfices matériels.

Loin d'être une catégorie homogène, l'intellectuel est avant tout un acteur, ou un agent social dont l'influence dépend du contexte historique, politique et culturel dans lequel il évolue. Les défis et enjeux contemporains, notamment la montée des populismes, les mouvements religieux, la transformation des médias (les réseaux sociaux) et la crise de confiance envers les intellectuels ...interrogent encore davantage la place, la légitimité et la finalité des intellectuels aujourd'hui. Une meilleure compréhension de leur typologie permet ainsi de mieux saisir les tensions et les responsabilités, qui accompagnent la production du savoir et la prise de position dans l'espace public.¹

Références bibliographiques

- 1 Bourdieu, P. (1984). **Questions de sociologie**. Paris: Edition Minuit.
- 2 Dosse, F. (2003). **La marche des idées**. Paris: La Découverte.
- 3 El-Kenz, A. (1989). **Au fil de la crise, 4 études sur l'Algérie et le monde arabe**. Alger: Edition Bouchène.
- 4 Gramsci, A. (1978). **Cahiers de prison**. (J. Labica, Trad.) Paris: Gallimard.
- 5 Leclerc, G. (2005). **La sociologie des intellectuels**. Paris: Gallimard.
- 6 Morin, E. (1978). **La mission de l'intellectuel critique, du mythe de la critique**. Paris: Minuit.
- 7 Noiriél, G. (2010). **Dire la vérité au pouvoir (Les intellectuels en question)**. Paris: Agone.
- 8 Said, E. (1998). **Des intellectuels et du pouvoir**. (M. E. Paull Chelma, Trad.) Paris: Seuil.

- 9 Sapiro, G. (2009, Mars). **Modèles d'intervention politique des intellectuels**, cas français. *Actes de la recherche en sciences sociales*.
 - 10 Sartre, J.-P. (1972). **Plaidoyer pour les intellectuels**. Paris: Gallimard.
 - 11 Winock, M. (1999). **Le siècles des intellectuels**. Paris: Seuil.
-